mick
jackson

cinq garçons

Extrait de la publication

MICK JACKSON

CINQ GARÇONS

Pour échapper aux bombes allemandes, Bobby est évacué de Londres et se retrouve dans une petite localité du sud de l'Angleterre qui lui apparaît rapidement bien plus inquiétante et dangereuse que la capitale ravagée. Martyrisé – avant d'être adopté – par une bande de cinq garnements terribles et attachants qui le prennent pour un espion nazi, Bobby promène son innocence dans un village peuplé de personnages pittoresques et savoureux, où se déroulent de bien étranges événements : une mémorable chasse au cochon, l'enterrement secret de tous les panneaux indicateurs du pays, un déserteur qui tire sur la girouette du clocher, la promenade nocturne d'une momie...

La région sera bien envahie, non par l'ennemi tant redouté, mais par les soldats américains venus préparer le débarquement... et danser le jitterbug avec les femmes du pays. Plus tard, le village tombera sous le charme d'un autre envahisseur, l'énigmatique Roi des Abeilles, jusqu'à la terrible et surprenante révélation finale.

Sur fond de tragédie collective, Mick Jackson compose une chronique douce-amère, profondément émouvante, où il passe, avec un rare bonheur, du rire à l'horreur.

Après un premier roman unanimement salué par la critique, *Cinq Garçons* confirme de façon éclatante l'originalité du talent de Mick Jackson.

« Original et tendre, le roman de Mick Jackson ne manque vraiment pas de charme. » (Alexandre Fillon, *Figaro Madame*)

Extrait de la publication

CINQ GARÇONS

MICK JACKSON

CINQ GARÇONS

Traduit de l'anglais
par François HAPPE

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

Titre original :
Five Boys

© Mick Jackson, 2001
© Christian Bourgois éditeur, 2003
ISBN 2-265-01675-3

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE
LES GARÇONS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Des listes et des bouts de ficelle

Les enfants se tenaient tous au garde-à-vous comme une armée passée en revue. Les maîtres circulaient entre les rangs et comptaient les têtes tout en essayant de maintenir l'ordre. Parfois ils s'arrêtaient pour vérifier leur liste ou faire un calcul. Et puis ils repartaient, à grandes enjambées.

Depuis peu on faisait des listes à tout-va. On aurait dit que chaque grande personne passait son temps à gribouiller des notes au dos d'une enveloppe. La mère de Bobby était une faiseuse de listes infatigable, mais ses listes de courses et ses listes de « choses à faire » étaient soudain devenues toutes dérisoires comparées à celle que Bobby avait rapportée de l'école le vendredi précédent.

Ce soir-là, à table, elle la lut à haute voix :

Outre les vêtements / le manteau pour le voyage :
1 maillot de corps
1 chemise à col
1 pantalon

1 pull-over ou tricot
1 slip
Mouchoirs
2 paires de chaussettes basses ou montantes
Également :
Vêtements de nuit, peigne, chaussures de tennis, serviettes, savon, gant de toilette, brosse à dents, bottes ou chaussures.
(Il n'est pas nécessaire de prendre des couvertures.)

Ensuite, Bobby et ses parents restèrent assis et mangèrent en silence, comme s'ils venaient d'entendre une lecture des Évangiles, ou un discours du roi.

Le samedi matin, Bobby regarda sa mère préparer ce qu'il devait emporter. Vingt fois, liste en main, elle vérifia que rien ne manquait. Puis elle poussa les fermoirs de la valise, l'entoura d'une sangle et la donna à Bobby pour qu'il la traîne jusqu'au bas de l'escalier où elle resta, sombre présence, près de la porte d'entrée pendant tout le week-end.

Le lundi matin, quand il partit, sa mère lui donna un paquet enveloppé de papier brun et, alors qu'il attendait dans la cour de récréation, Bobby ne put s'empêcher de penser que toutes ces valises et ces sacs étaient plus importants que les enfants – qu'ils n'étaient là, eux, que pour trimbaler tout ça. Quelques garçons près de Bobby s'agitaient et il fallut les calmer, mais après vingt minutes, l'ennui, avec la tendance à se propager qui le caractérise, commença à s'infiltrer dans les rangs ; c'est alors que

Extrait de la publication

Mr Morely donna un coup de sifflet, et les maîtres s'apprêtèrent à leur faire quitter les lieux.

On les fit sortir rangée après rangée comme on défait les mailles d'un tricot – et la longue chaîne d'enfants gagna le trottoir après avoir franchi les grilles dans un grand bruit de semelles, et prit de la vitesse. En bon ordre, ils longèrent le parc, remontèrent la grand-rue, passèrent devant le marché en plein air et le vieil hôtel de ville. Des voisins faisaient signe. Des commerçants se tenaient sur le seuil de leur boutique pour les regarder. Et quand Mr Morely se planta au milieu de la route et leva son parapluie roulé, les véhicules s'immobilisèrent, comme si, maintenant que les enfants s'étaient enfin mis en marche, il paraissait bien difficile de les arrêter.

Mr Morely les conduisit par les rues en une longue file indienne et, au bout d'un certain temps, pénétra dans la cour d'un dépôt d'autobus où on les fit se remettre en rang. Le sol, noirci par l'huile de moteur, collait aux semelles, et au fond de la cour cinq autocars attendaient, portes ouvertes, comme s'ils étaient prêts à partir sur les chapeaux de roue. Mais le temps de procéder à un nouveau comptage des têtes, à une nouvelle vérification des listes, puis de rappeler qu'il était interdit de courir, de se pousser et de faire du bruit, et tout le plaisir de prendre l'autocar avait disparu.

Bobby réussit à avoir un siège près de la fenêtre. Miss Peebles monta prestement les marches et compta toutes les têtes encore une fois. Puis le chauffeur grimpa à bord, s'installa au volant et fit rugir le

Extrait de la publication

moteur, ce qui eut pour effet de soulever l'estomac de toutes les filles et de tous les garçons.

Il leur sembla que la traversée de la ville allait prendre toute la journée. La plupart des enfants se contentaient de regarder fixement par la fenêtre. Certains parlaient, d'autres se disputaient. Un ou deux finirent par s'endormir. Mais le petit garçon à côté de Bobby pleurnicha pendant tout le voyage et quand ils s'arrêtèrent enfin, il éclata en sanglots. Miss Peebles vint voir ce qu'il en était. Apparemment, il s'était persuadé qu'on allait le mettre dans un avion pour l'envoyer à l'autre bout du monde, et cela prit un certain temps à Miss Peebles pour le convaincre qu'en fait ils étaient stationnés devant une gare et que personne n'irait nulle part en avion.

On guida les enfants jusque dans la gare et ils se mirent en rang sur l'un des quais ; pour patienter ils regardèrent les trains arriver et partir en passant sur les aiguillages sous le toit immense. Au bout de vingt minutes, des femmes portant des brassards apparurent avec des plateaux de petits pains et de tasses de thé. Puis on fit remonter les enfants dans les autocars et on les reconduisit chez eux.

Le mardi, Bobby avait une idée déjà plus précise de ce qui l'attendait au cours de la journée, et il comprit qu'en gardant les yeux rivés sur les talons du garçon devant lui, il pouvait marcher au même pas. La chaleur mise à part, rien ne vint marquer la traversée de la ville ; le petit pain sur le quai de la gare n'était guère différent de celui de la veille, et quand il rentra chez lui, il aurait été bien incapable de dire

Extrait de la publication

si sa mère était sincèrement surprise de le voir ou bien si elle était au courant de toute cette comédie.

Le mercredi, Bobby se dit que le reste de ses années d'école pourrait bien ne consister qu'en une suite sans fin de répétitions d'évacuations – année après année, il parcourrait les rues d'un pas cadencé (ce qui serait un bon entraînement pour devenir, disons, facteur), et il s'assiérait dans des autocars (ce qui ne servirait à rien du tout). Mais ce troisième jour, alors qu'ils quittaient la cour de récréation, il aperçut sa mère et quelques autres femmes de l'autre côté de la rue, et tandis que les enfants marchaient derrière le parapluie de Mr Morely, les femmes se glissaient de lampadaire en lampadaire, comme si elles les espionnaient, ou comme si on les avait prévenues de rester à distance. Bobby essayait de fixer son regard sur le garçon devant lui, mais il ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à sa mère. Elle ne lui fit pas signe, comme si Bobby et elle empruntaient les mêmes rues par pure coïncidence – mais quand, une fois arrivés au dépôt, on les entassa dans les autocars, toutes les mères se précipitèrent soudain vers eux.

Les moteurs se mirent à tourner. Les mères frappaient aux fenêtres et tendaient à leur enfant des petits souvenirs – des bonbons, des mouchoirs, toutes sortes de choses. La maman de Bobby parvint jusqu'à sa hauteur et lui mit un penny dans la paume de la main. Il voulut le ranger dans sa poche mais elle ne le lâchait pas. Ce n'est que plus tard ce jour-là que Bobby, bien au chaud dans un canapé

Extrait de la publication

inconnu, comprit que l'important, ce n'était pas le penny. Ce qui était important, c'était qu'elle lui tienne la main. Et quand finalement elle le lâcha, elle resta sur place et se mit à pleurer. Elle pleurait comme jamais il ne l'avait vue pleurer avant.

Il n'y eut ni petit pain ni tasse de thé à la gare de Paddington. On les fit monter dans le train directement et, dans la cohue, Bobby se retrouva dans un wagon plein d'enfants qu'il ne connaissait pas, sauf une petite fille qui habitait à côté de chez sa tante. Les garçons étaient grands et ils grimpaient sur les sièges pour mettre leur valise sur le porte-bagages. Bobby n'était pas sûr d'être assez fort pour lever sa valise au-dessus de sa tête, alors il s'assit tout simplement, la rangea derrière ses jambes, et garda son paquet de papier brun sur les genoux. Il se demandait s'il ne ferait pas mieux d'aller trouver un maître pour lui expliquer qu'il n'était pas dans la bonne partie du train quand soudain le wagon fut propulsé en avant, ce qui souleva l'estomac de Bobby comme lorsque le moteur de l'autocar avait démarré le lundi, mais avec cent fois plus d'intensité.

Le convoi s'ébranla péniblement, à force de secousses, comme s'il arrachait les racines et les attaches de chaque enfant à bord. La gare se retira, avec tous ses petits pains et ses tasses de thé intacts. La ville s'éloigna. Et en cet instant, Bobby comprit que c'en était fini de toutes ces répétitions, et qu'aucun moment de la vie ne revient jamais.

Extrait de la publication

Ces dernières années, il y avait eu toute une série d'évacuations. Bobby se souvenait que des enfants avaient disparu en septembre 39 pour réapparaître un ou deux mois plus tard, la menace des bombes ne s'étant pas concrétisée. Sa mère s'était toujours opposée à son départ – convaincue qu'elle était de ne jamais le revoir si elle l'envoyait quelque part – et il était resté, malgré le Blitz. La détermination de sa mère avait finalement fléchi lorsque trois générations d'une même famille avaient trouvé la mort dans une maison un peu plus loin dans la rue.

Une demi-heure après le départ de la gare de Paddington, Miss Peebles passa la tête dans le compartiment et demanda à Bobby s'il voulait qu'elle mette sa valise dans le porte-bagages. Il refusa – il aimait la sentir bien rangée derrière ses jambes – et quand elle lui proposa de le débarrasser de son paquet, il répondit qu'il contenait des choses dont il allait avoir besoin pendant le voyage.

— C'est tes sandwichs ? s'enquit-elle, et cela lui parut être une si bonne idée qu'il acquiesça.

De la ficelle. Voilà ce qui semblait assurer à Bobby une certaine solidité. L'étiquette portant son nom était fixée à sa boutonnière par un bout de ficelle. De la ficelle était nouée autour du paquet de papier brun sur ses genoux. De la ficelle, à laquelle était suspendu son masque à gaz, lui cisaillait l'épaule. À force de tirer dessus, le nœud autour du paquet était tout chaud, et grinçait sous les articulations de ses doigts. Dans un martèlement, la campagne défilait de l'autre côté de la fenêtre. Toutes

Extrait de la publication

sortes d'arbres et de champs passaient en coup de vent. Bobby ne s'était jamais imaginé que l'Angleterre pouvait contenir autant de kilomètres – d'après lui, ils auraient déjà dû se précipiter dans la mer – et malgré le petit nœud serré, les mètres continuaient à s'ajouter aux mètres, et toute la ficelle du monde ne suffirait plus à le relier à sa maison.

Plus tard, lorsque Miss Peebles voulut vérifier que tous les enfants avaient quelque chose à manger, Bobby fut tout aussi surpris qu'elle de constater que son paquet ne renfermait qu'une seule chose – un pull tricoté, auquel était épinglée une note : *De la part de tante May qui t'embrasse bien fort.*

Miss Peebles donna à Bobby l'un de ses propres sandwichs au fromage et aux oignons, et vingt minutes plus tard, il s'aperçut qu'il avait des difficultés à rester éveillé. Pendant un moment, une somnolence entrecoupée de brefs retours à la conscience s'empara de lui. Puis il plongea dans un sommeil plus profond ; quand il se réveilla, le sandwich de Miss Peebles lui brûlait l'estomac, et il y avait des cris de joie et des piétinements. Tous les enfants étaient massés à la fenêtre et tendaient le doigt en direction de la mer, mais elle était aussi plate qu'un étang, alors Bobby ferma les yeux et se rendormit.

Les grands massifs de bégonias et de pivoines de la gare de Totnes auraient certainement pu réjouir le cœur de la maman de Bobby ou de n'importe laquelle de ses tantes, mais pour ce qui concernait Bobby, ils avaient l'air horriblement étrangers, et il

Extrait de la publication

aurait tout aussi bien pu débarquer au pied du Kilimandjaro ou en plein centre de Tombouctou.

Une autre escouade de femmes avec des brassards s'avança vers les enfants en claquant la langue et en balançant les mains le long du corps. Tous les exercices et la discipline militaire semblaient avoir été oubliés et Bobby se retrouva entraîné par la foule jusqu'à un autocar aux énormes garde-boue crème qui s'incurvaient jusqu'aux marchepieds. Une vieille dame l'aida à monter les marches raides. Il alla s'asseoir mais le revêtement grattait ses jambes nues, et quand le bus fut plein, une grosse femme apparut soudain, jeta un coup d'œil circulaire à tous les passagers, fit un signe de la main et disparut.

Dix minutes plus tard, l'autocar peinait sur une route à flanc de coteau et Bobby pouvait voir la gare en contrebas, ainsi qu'une église, un château et, pas loin derrière, une rivière qui scintillait. À mi-pente, ils prirent un étroit chemin bordé de haies qui griffaient les vitres en couinant et pénétraient brusquement à l'intérieur par les fenêtres mal fermées ; elles étaient si hautes que ce n'est qu'au dernier moment, avant que le car ne plonge dans une nouvelle descente, que Bobby parvint à entrevoir la campagne qu'ils traversaient. Il trouvait que tout le pays avait l'air sacrément froissé et donnait l'impression qu'un petit garçon pourrait très bien tomber dans l'un de ses replis, ou dans une crevasse, et disparaître à tout jamais.

Ils ne croisèrent pas un seul véhicule, mais leur progression était tout aussi laborieuse que pendant

leurs traversées de Londres, et quand le car s'arrêta enfin, il faisait déjà presque noir. On les fit entrer dans une salle communale avec un toit en tôle. On avait dressé des tables sur des tréteaux contre l'un des murs, et sur les tables, bien alignés, il y avait des pâtés en croûte et des petites bouteilles de lait. Bobby chercha un endroit tranquille, s'assit sur sa valise et se servit de son masque à gaz comme d'une table ; il était en train de manger son pâté lorsqu'il remarqua quelques personnes près de la porte. Elles ne portaient pas de brassard et semblaient observer les enfants tout en parlant à voix basse, et Bobby pensa que, peut-être, la façon dont lui et les autres évacués mangeaient leur pâté faisait l'objet de critiques, alors il se redressa, essaya de recueillir les miettes éventuelles, et quand il eut fini, se dirigea vers la porte d'une démarche qui, espérait-il, serait jugée empreinte de dignité.

Il fit le tour de la baraque et urina dans un coin d'herbes hautes. La vapeur l'enveloppa et il leva les yeux vers le ciel. Les étoiles se détachaient aussi nettement que des pierres et il semblait y en avoir des tonnes. Il lui semblait que l'air entrait plus profondément en lui. Il remontait son short quand il crut entendre quelque chose de particulier et, ayant traversé la route, il se retrouva devant une rivière peu profonde. Il resta au bord un moment, regardant l'eau noire courir sous les arbres, puis il trempa le bout de sa chaussure dedans.

Quand il revint discrètement dans la salle, l'atmosphère n'était plus du tout la même. Les grandes

Extrait de la publication

personnes qui les avaient observés depuis l'entrée bavardaient avec quelques-uns des enfants tout en les aidant à enfiler leur veste et leur bonnet. Elles prenaient leurs valises et se dirigeaient vers la sortie. Une heure plus tard, il ne restait dans la salle que Bobby et deux petites filles. La plus jeune des deux pleurait. Un vieil homme avait offert d'héberger sa sœur mais n'avait pas voulu d'elle. Bobby était fatigué et il aurait bien aimé que la petite fille s'arrête de pleurer ; enfin, Miss Peebles les rejoignit et leur annonça qu'une gentille dame avait proposé de les emmener tous les trois dans sa voiture et de leur trouver une maison dans l'un des villages plus loin.

Elle s'accroupit devant Bobby qui tirait sur le nœud de son paquet.

— Est-ce que tu vas être un brave petit garçon ? demanda-t-elle.

Bobby regarda le bout de sa chaussure, encore mouillé de l'eau de la rivière, et essaya d'accorder à cette question toute la réflexion que Miss Peebles semblait croire qu'elle méritait. Mais en vérité, il n'avait pas la moindre idée de la bravoure dont il allait faire preuve.

Extrait de la publication

De la mélasse

Mrs Willcox était bien la dernière personne que Miss Minter s'attendait à trouver sur le pas de sa porte. Mrs Willcox, dans ses vêtements de tweed, ses richelieus aux pieds, son chapeau à la Robin des Bois avec une plume plantée dedans, et souriant de toutes ses dents.

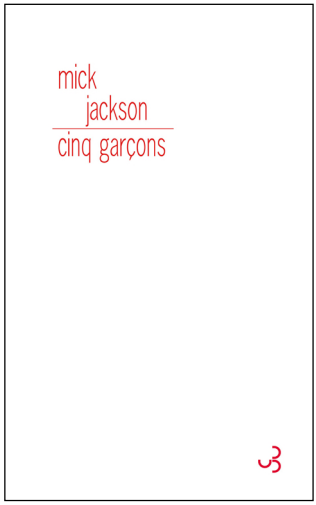
Elle habitait à quelques kilomètres de là et ne s'était jamais montrée particulièrement amicale lors de leurs rares rencontres ; Miss Minter avait donc de bonnes raisons de se demander ce qu'elle pouvait bien faire sur le pas de sa porte si tard le soir, arborant ce sourire, ainsi qu'un brassard qui, dans l'esprit de Miss Minter, était signe de mort, de chagrin et d'enterrement, et donc rien qui puisse prêter à sourire.

Le comté avait été *inondé*, lui disait Mrs Willcox... *tout simplement inondé*, sans même prendre la peine de dire bonjour, puis elle lui demandait si on avait le droit de refuser à un enfant de Londres la possibilité de respirer *le bon air de la campagne*. Ce

Extrait de la publication

Cet ouvrage a été composé par
Graphic Hainaut (Condé-sur-l'Escaut)

N° d'édition :1626



Cinq garçons
Mick Jackson

Cette édition électronique du livre
Cinq garçons de Mick Jackson
a été réalisée le 23 décembre 2011
par les Éditions Christian Bourgois.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782267016758).
ISBN PDF : 9782267023510.
Numéro d'édition : 1626.

Extrait de la publication